

**Pauline Morier : une artiste « autour » du carré Saint-Louis**

Bernard Mulaire

Volume 25, Number 1-2, 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1026090ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1026090ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (print)

1916-7792 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Mulaire, B. (2013). Pauline Morier : une artiste « autour » du carré Saint-Louis. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 25(1-2), 157–164.  
<https://doi.org/10.7202/1026090ar>

## **Pauline Morier: une artiste «autour» du carré Saint-Louis\***

L'histoire du carré Saint-Louis, à Montréal, et de son voisinage est intimement liée à celle des artistes qui y ont résidé<sup>1</sup>. Mentionnons, en premier lieu, le poète Émile Nelligan qui a habité avec sa famille sur l'avenue Laval, à l'ouest du carré. Et puis, plus près de nous, y ont vécu des créateurs bien connus: par exemple, la chanteuse Pauline Julien, les cinéastes Gilles Carle et Claude Jutra ainsi que les écrivains Gaston Miron et Michel Tremblay. Aujourd'hui, des tournées guidées indiquent leurs lieux de résidence.

Entre l'époque de Nelligan, fin XIX<sup>e</sup> siècle, et celle de Miron, durant les dernières décennies du XX<sup>e</sup>, le secteur du carré Saint-Louis a beaucoup changé. D'abord quartier de la haute bourgeoisie, il a ensuite accueilli une population hétéroclite. Dans *Carré Saint-Louis*, Jean-Jules Richard décrit le quartier tel qu'il se présentait au cours des années soixante:

[...] cet ancien quartier chic envahi maintenant par les pauvres, les artistes, les bohèmes de la vieille garde et depuis peu par les beatniks et les hippies [...] (Richard, 1971, p. 10)

C'était sans parler des motards et des vendeurs de drogue...

---

\* Version légèrement modifiée d'un court article paru dans le *Bulletin de la Société d'histoire et de généalogie du Plateau-Mont-Royal* (Mulaire, 2013). L'auteur a obtenu des renseignements auprès de l'artiste (échange de courriels) et a consulté les *Annuaire Lovell de Montréal et sa banlieue (1965-1985)*, documents accessibles en ligne sur le site de Bibliothèque et Archives nationales du Québec [<http://bibnum2.banq.qc.ca/bna/lovell>]. Pour en savoir un peu plus sur Pauline Morier, les lecteurs peuvent consulter le court article paru dans *Liaison* (Mulaire, 2007) et la biographie publiée dans le *Dictionnaire des artistes et des auteurs francophones de l'Ouest canadien* (Morcos, 1998, p. 225-227).



Pauline Morier dans son atelier, 3435 rue Laval, vers 1967-1968  
(photo de Pierre Morier)

Bien sûr, plusieurs des grandes demeures du quartier avaient subi d'importantes modifications pour accommoder cette nouvelle clientèle (devenant des maisons de chambres) ou avaient été subdivisées en petits logis, avec cohabitation avec les souris et les coquerelles.

L'École des beaux-arts de Montréal (EBAM), créée rue Saint-Urbain en 1922, contribuait à la réputation «bohème» du quartier. Elle fut au cœur des transformations sociales qui ont secoué l'époque et qui l'on conduite à intégrer, en 1969, l'Université du Québec à Montréal (UQÀM).

L'artiste Pauline Morier, née à Saint-Boniface en 1942 et installée à Montréal en 1965, habita le quartier pendant une quinzaine d'années. Elle illustre bien la faune artistique de l'époque. Après avoir achevé ses études en arts plastiques dans sa province natale, le Manitoba, elle avait d'abord voyagé en Europe. À l'époque, Montréal était la capitale des arts du Canada.

À son arrivée dans la métropole, l'artiste loua une chambre sur la rue Saint-Hubert derrière l'École Cherrier<sup>2</sup>. L'année suivante et jusqu'en 1968, elle était avenue Laval, au

sud du carré. Puis, après un hiatus d'un an au Mexique, elle s'installa sur la rue Saint-Denis, à l'est du carré. Au début des années soixante-dix, on la retrouve sur la rue Henri-Julien, au nord du carré. À cette époque, l'artiste tient atelier dans une chambre au 3686, avenue Laval (ancienne demeure du poète Nelligan). Viennent ensuite la rue Berri, à l'est, et un retour à l'ouest du carré sur l'avenue de l'Hôtel-de-Ville. En 1981, l'artiste élit domicile rue Garnier en plein cœur du Plateau.

Résidente du voisinage immédiat du carré Saint-Louis, Pauline Morier a gardé un profond attachement à celui-ci. Dès le début, l'architecture victorienne des maisons l'a fascinée. Tourelles, pignons, corniches et balcons virevoltent alors dans ses toiles. Un ami de la première heure, Pierre Ryan, ayant fondé la Troupe du Carré, la voilà qui participait aux décors



Pauline Morier, *La «maison»* (sur Saint-Hubert), encre de chine, 1965  
(document tiré d'une lettre à sa mère)

et aux costumes de deux des pièces du fondateur présentées à l'UQÀM et à l'ancienne Bibliothèque Saint-Sulpice<sup>3</sup>.

Au cours des années soixante-dix, Morier exposa à la galerie Véhicule Art, sur la rue Sainte-Catherine, et au centre féministe Powerhouse/La Centrale électrique<sup>4</sup>, sur Saint-Dominique, dont elle siégea au conseil d'administration. De 1978 à 1980, elle a animé «La chronique des arts visuels» sur les ondes de Radio Centre-Ville. Les studios se trouvaient dans l'Édifice Cooper sur le boulevard Saint-Laurent, angle Duluth. Elle y croisa Kevin Cohalan, l'actuel membre du conseil d'administration de la Société d'histoire et de généalogie du Plateau-Mont-Royal (SHGP), qui confie avoir lui-même déménagé presque tous les six mois dans le voisinage du carré à la fin des années soixante et au début des années soixante-dix.

Depuis ses débuts, Pauline Morier a exposé plusieurs fois en groupe et en solo au Québec, notamment dans le cadre d'une exposition itinérante de la Ville de Montréal, dans divers centres culturels, notamment la Maison des arts du Plateau, la Maison des arts de Laval et la Maison de la culture de Mercier, ainsi qu'au Manitoba et en Ontario. Elle fut l'une des instigatrices du dépôt des archives de la Galerie Powerhouse à l'Université Concordia et œuvra en tant que collaboratrice et correctrice à la revue montréalaise *esse arts + opinions*.

Le goût du voyage, de l'engagement et de la peinture n'a jamais quitté l'artiste. À l'été 2012, elle passa un mois à Munich et à Berlin, inscrite à un cours d'allemand, études qu'elle poursuit à Montréal. Dans son voisinage actuel sur le Plateau, elle se consacre à «l'aide aux devoirs» destinée aux écoliers et, à l'ère du numérique, partage ses recherches picturales passées et présentes sur son site Web: [www.paulinemorier.com](http://www.paulinemorier.com).

Bernard MULAIRE  
Montréal (Québec)

#### NOTES

1. «L'histoire du Carré Saint-Louis» [[http://mont-royal.gtvr.com/articles/3/1-histoire-du-carre-saint-louis\\_0307.html](http://mont-royal.gtvr.com/articles/3/1-histoire-du-carre-saint-louis_0307.html)].
2. Aujourd'hui, l'École Espace-Jeunesse.

3. Cette bibliothèque devient la Bibliothèque nationale du Québec en 1968.
4. Cette galerie gérée par des femmes artistes a connu plusieurs moutures au cours de son histoire, et son nom a varié selon les humeurs des générations successives. Voir le site «La Centrale Galerie Powerhouse» [[www.lacentrale.org](http://www.lacentrale.org)].

### BIBLIOGRAPHIE

- MORCOS, Gamila *et al.* (1998) *Dictionnaires des artistes et des auteurs francophones de l'Ouest*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 366 p.
- MULAIRE, Bernard (2007) «Pauline Morier: lieux d'appartenance et de création», *Liaison*, n° 137, p. 32-33, 35.
- \_\_\_\_\_ (2013) «Pauline Morier: une artiste «autour» du carré Saint-Louis», *Bulletin de la Société d'histoire et de généalogie du Plateau-Mont-Royal*, vol. 8, n° 3, p. 20-21. [[www.histoireplateau.org/nos-bulletins/](http://www.histoireplateau.org/nos-bulletins/)]
- RICHARD, Jean-Jules (1971) *Carré Saint-Louis*, Montréal, Actuelle, 252 p.

Deux peintures de Pauline Morier représentant  
la rue Laval et le carré Saint-Louis, à Montréal.





Pauline Morier, *Rue Laval*, acrylique sur toile, 1970  
(collection de la Société historique de Saint-Boniface [Winnipeg,  
Manitoba], fonds Claude-Dorge, A-002)





Pauline Morier, *Carré Saint-Louis*, acrylique sur toile, 1971  
(photo de Martine Bresson;  
collection de Lorraine Poitras, Kingston, Ontario)